

vers le récit sec et rapide d'un article biographique, je vis se dessiner une figure arrêtée dans ses contours, d'un caractère neuf et original, je sentis le besoin de l'étudier dans son expression la plus délicate, dans ses traits les plus mobiles. Alors je m'enfermai avec lui, m'ingéniant à le deviner, cherchant dans ses actes et ses écrits un indice de ses pensées, un reflet de son génie. J'épiais ses sentiments, je m'enquerrais de ses peines, et quand un instant trop rapide de passion franche et ingénue venait à entr'ouvrir son ame, j'y plongeais le regard, comme dans les plis du nuage déchiré par l'éclair. Maintenant avec lui plus de gêne ou de réserve; une sorte d'amitié est née de ce commerce familial, de cet entretien de quelques jours. Aussi je veux le présenter à notre siècle tel qu'il était dans le sien, tel que je le comprends, après lui avoir rendu sa physionomie, son allure, enfin la vie.

Ce n'est donc pas d'une biographie qu'il s'agit ici, ou du moins c'est d'une biographie psychologique; c'est la vie de l'ame que je veux écrire. Assez d'autres s'attachent aux faits extérieurs; moi, je n'en dirai que ce qui est indispensable à l'intelligence des phénomènes moraux.

Tout ce que l'on connaît maintenant de Pic de la Mirandole est sa prétention à la science universelle, sa thèse : *De omni Re Scibili*, enfin les neuf cents propositions publiées à cette occasion, et qui, comme un autre Babel, sont demeurées le monument de son orgueil. Mais ce que l'on ignore, c'est comment il parvint à cette exaltation de lui-même; comment il se glorifia dans sa science; comment, revenu de cette ivresse, il se réfugia dans la religion et mourut en chrétien.

Jean Pic naquit en 1463. Prince et seigneur de la Mi-